

ceux, très nombreux, hélas ! qui sont tombés victimes de cette horrible guerre. Souvent nos regards s'arrêtaient tristement sur des maisons effondrées à la suite de l'extinction des familles qui les habitaient. Nos villages ont perdu le tiers ou même la moitié de leurs habitants. Que d'orphelins laissés sans protection ! on me les amenait, ces déshérités de l'humanité, par groupes, tous déguenillés, me priant de leur servir de père. Mon Dieu ! quelle a été ma désolation de me sentir si impuissant à leur être utile ! Que ne puis-je trouver les moyens pour les placer dans quelque orphelinat à Jérusalem ou à Nazareth ! Malheureusement, malgré leur bonne volonté, les communautés religieuses qui desservent des orphelinats en Palestine, ne peuvent suffire à la tâche de subvenir à tous ces petits malheureux.

Ah ! que je voudrais pouvoir fonder à Nazareth un orphelinat, qui me permettrait de sauver ces chères petites âmes. Je possède, près de la fontaine de la Vierge, un immeuble assez grand pour une institution de ce genre. Malheureusement, il est gravement endommagé ; il faudrait y faire, au préalable, des réparations très onéreuses.

Puis, avec quelle douleur j'ai constaté sur place tous les dégâts occasionnés à mes oeuvres par la guerre.

La plupart de mes églises et de mes cures-écoles ont été occupées par les Turcs et ont servi de casernes, de dépôts de fourrages, d'écuries, etc. Nous avons pu à peine en restaurer sommairement un petit nombre, et encore celles-ci restent dans un état de dénuement complet. Quinze paroisses n'ont pas encore de curé ; les ouailles jettent des cris de détresse... et je suis dans l'impossibilité d'obtempérer à